

LE MERITE DES PERES DONT PIN'HAS A PROFITE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Pin'has fils d'Elazar fils d'Aaron HaCohen a détourné Ma colère des bnei Israël.» Rachi explique au nom des Sages (Sanhédrin 82): Pourquoi le verset donne-t-il la généalogie de Pin'has? Parce que les tribus l'insultaient en disant: «Vous avez vu ce fils de Pouti, le père de sa mère engraisait (pitem) des veaux pour le culte de l'idolâtrie, et lui est allé tuer un chef de tribu en Israël!» C'est pourquoi le verset souligne qu'il descend d'Aaron. On sait ce que disent les Sages (Yérouchalmi Sanhédrin ch. 10 halakha 2), que tout ce qu'a fait Pin'has était entièrement pour l'amour du Ciel, et il s'est consacré entièrement à l'honneur du Saint béni soit-Il et à la sainteté du camp d'Israël. Un commentaire supplémentaire figure dans une discussion halakhique que l'on trouve dans le Choul'han Aroukh à propos du nom Pin'has, pour savoir s'il s'écrit avec ou sans youd. (Voir les Responsa Even HaEzer, 129.) Or la lettre youd du nom de Pin'has témoigne de ce que tout était pour l'amour du Ciel.

Il a enseigné la halakha devant son maître!

Mais il faut tout de même s'étonner, car Moché était également présent à ce moment-là, ainsi qu'Aaron et les soixante-dix Anciens, or les Sages ont dit (Yérouchalmi Guittin ch. 1 halakha 2): «On n'enseigne pas la halakha devant son maître», par conséquent comment Pin'has a-t-il tué un chef de tribu d'Israël de sa propre initiative?

Il y a quelque chose d'encore plus surprenant, c'est que les Sages ont dit de Pin'has (Sanhédrin 82a): «Il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha», par conséquent pourquoi Pin'has n'a-t-il pas cité cette halakha devant Moché, alors il aurait reçu sa permission de tuer le pécheur, et il n'aurait pas eu besoin de se conduire comme quelqu'un qui «enseigne la halakha» selon laquelle le châtiment de cette faute est la mort!

De plus, Pin'has aurait apparemment pu utiliser la même expression que son père Elazar, quand Moché s'est fâché contre les soldats qui revenaient de la guerre et qu'il avait oublié la halakha. Elazar a dit (Bemidbar 31, 21): «Voici la loi de la Torah que Hachem a ordonnée à Moché», c'est-à-dire que c'est au nom de Moché qu'il leur a dit cela. Par conséquent Pin'has fils d'Elazar aurait pu lui aussi faire la même chose, et leur dire ce qu'il fallait au nom de Moché.

Expliquons ce qu'ont dit les Sages sur Pin'has fils d'Elazar: «Il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha». Pin'has a vu l'acte du premier homme et s'est rappelé la halakha, il s'est rappelé que le Saint béni soit-Il avait dit à Adam (Béréchit 2, 17) de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance, et lui a pensé qu'il lui convenait de le manger, parce qu'il était intelligent, et savait que s'il mangeait de l'arbre de la connaissance, il pourrait pour ainsi dire servir Hachem avec plus de vigueur et plus de puissance.

Cela signifie que l'orgueil d'un feu étranger que n'avait pas ordonné Hachem est entré en Adam, c'est pourquoi il a fauté. En effet, au lieu de penser à Hachem et à Ses ordres, il n'a pensé qu'à lui-même, à la façon d'accroître son propre honneur, si bien qu'il a transgressé les ordres de Hachem. Tout cela provenait de ce qu'Adam n'avait pas du tout de mérite des an-

cêtres. Il avait été façonné par le Saint béni soit-Il et pensait que tout lui était permis, c'est ainsi qu'il en est venu à la faute. Nous voyons donc de là la grandeur du mérite des ancêtres. Adam n'avait pas le mérite de ses ancêtres pour le protéger, alors que Pin'has l'avait, puisque le verset le rattache à Aaron. C'est justement ce mérite des ancêtres qui l'a le plus aidé à surmonter l'épreuve.

Surmonter les épreuves

Pour comprendre la nature de la différence entre Pin'has et le premier homme, citons d'abord les paroles de la Michna dans Pirkei Avot (chapitre 3 michna 1): «Regarde trois choses et tu ne tomberas pas dans la faute, sache d'où tu viens, où tu vas et devant qui tu es appelé à rendre des comptes.» Les commentateurs disent que la première question, «d'où tu viens», manquait chez Adam, parce qu'il avait été façonné par le Saint béni soit-Il.

Ce qui n'était pas le cas de Pin'has. Il est dit de lui «fils d'Elazar fils d'Aaron le Cohen», ce qui prouve qu'il était le fils d'une femme, et qu'il provenait d'une goutte fétide. Cela l'a mené à l'humilité et à ne pas s'enorgueillir, car les trois choses se trouvaient en lui, y compris «d'où tu viens». Alors qu'Adam, à qui Hachem a dit: «le jour où tu en mangeras tu mourras», a pensé qu'au contraire, il convenait qu'il en mange, pour être vainqueur des épreuves de ce monde, se renforcer par elles et en recevoir une grande récompense. Pin'has, quant à lui, a risqué la mort en sachant parfaitement qu'il était en très grand danger, tout cela pour accroître la gloire du Ciel.

Ses intérêts personnels

Il s'ensuit qu'au moment où Pin'has a senti le grand danger qui planait sur les bnei Israël, à cause de la faute du chef de la tribu de Chimon, il n'a pas eu le temps de prendre conseil de Moché pour qu'il lui enseigne la halakha. S'il s'était adressé à Moché pour prendre conseil et apprendre la halakha, entre temps des milliers de bnei Israël seraient morts. Alors il a pris cette initiative, avec un grand danger pour sa propre vie, et même un risque de perdre le monde à venir, uniquement pour sauver les bnei Israël et proclamer le nom de Hachem qui avait été profané.

Il s'est donc immédiatement levé du sein de la communauté, a pris une lance à la main et a tué les pécheurs, pour enrayer l'épidémie. C'est pour cela qu'il a reçu une grande récompense d'une longue vie, et qu'à partir de ce moment-là il a mérité de devenir cohen (Zeva'him 101b). Il a reçu la grande bénédiction: «Je lui donne Mon alliance de paix». Le Saint béni soit-Il a donné à Pin'has une grande récompense. Laquelle? «Je lui donne Mon alliance de paix, et sa descendance après lui aura la prêtrise à jamais», parce que tout ce qu'il avait fait était pour l'amour du Ciel. En revanche, parce qu'Adam n'avait pas donné sa vie pour observer les ordres de Hachem mais s'était plutôt occupé de son propre intérêt, Hachem lui a donné la mort et non la vie, ainsi qu'il est dit «car le jour où tu en mangeras tu mourras». Comment en est-il arrivé là? Comme nous l'avons dit, parce qu'il y avait en lui de l'orgueil et qu'il n'avait pas le mérite des ancêtres.

La Voie À Suivre

PIN'HAS

477

07.07.07

21 TAMOUZ 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

J'ai vu beaucoup de gens qui avaient cette habitude, or lorsque quelqu'un donne un cours au beit hamidrach, il est interdit par le din de se moquer de lui, de dire qu'il ne dit rien de particulier et qu'il n'y a rien à entendre. A cause de nos nombreux péchés, nous avons vu que beaucoup de gens n'y font absolument pas attention, et ne considèrent pas du tout ces moqueries comme une interdiction. Or d'après le din, c'est entièrement du lachon hara, car par ces discours il est fréquent que l'on cause du tort à autrui financièrement, et parfois aussi de la peine et de la honte.

(Hafets Haïm)

MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pin'has, c'est Eliahou

«Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon le cohen a détourné Ma colère des bnei Israël en se montrant jaloux de Ma cause parmi eux, et Je n'ai pas anéanti les bnei Israël dans Mon indignation» (Bemidbar 25, 11).

D'après la tradition et la kabbala, «Pin'has c'est Eliahou» (comme le dit le poète, «il est cohen du Très-Haut, Pin'has c'est Eliahou, il est appelé prophète, le Guiladi, le Tichbi»). C'est la récompense de Pin'has d'être devenu un ange de D., le prophète Eliahou qui est monté au Ciel dans la tempête et vit à jamais.

Beaucoup de contestations se sont élevées contre cette affirmation, avec des preuves et des sources dans les paroles des Sages. Nous allons en examiner quelques-unes.

Dans le traité Méguila (14a), il est dit que quarante-huit prophètes se sont levés en Israël. Or voici comment Rachi explique ce calcul au nom du «Séder Olam»:

Avraham, Yitz'hak et Ya'akov... Pin'has... et Eliahou.

Nous apprenons de là, apparemment, que le compte de quarante-huit prophètes comprend Pin'has d'une part et Eliahou d'autre part. Si «Pin'has c'est Eliahou», il manque un prophète au compte des quarante-huit.

On apprend une autre objection des paroles du Séfer HaPardess (Cha'ar Halikhot ch. 14): En ce qui concerne l'ascendance d'Eliahou, les Sages sont partagés quant à sa tribu. Certains disent qu'il était de Gad, et d'autres de Binyamin, et certains disent que Pin'has c'est Eliahou, et toutes ces opinions s'appuient sur des versets. Certains disent qu'il descendait de Ra'hel, et lui-même se rattachait tantôt ici tantôt là. Certains kabbalistes ont voulu tout expliquer par le mystère du ibour (une âme qui en «porte» une autre), et d'autre disent qu'Eliahou, c'est Metouchela'h.

Au début, c'était un ange

La source de l'affirmation selon laquelle «Pin'has C'est Eliahou» se trouve dans les paroles du Zohar et dans Pirkei DeRabbi Eliezer (chapitre 29):

«Le Saint béni soit-Il S'est révélé à lui et a dit: «Que fais-tu ici, Eliahou?» Il a répondu: «Je suis jaloux pour Toi!» Hachem lui a dit: «Vas-tu toujours être jaloux! Tu as été jaloux à Chittim, ainsi qu'il est dit «Pin'has ben Elazar», et maintenant tu es jaloux. Par ta vie, les bnei Israël ne feront plus de circoncision sans que tu le voies de tes yeux.»

Rabbeinou Be'hayé cite dans notre paracha une autre source de la même chose:

C'est l'avis de nos Sages que Pin'has, c'est Eliahou. Nous l'apprenons de ce qui est dit dans le traité Bava Metsia: Rabba bar Aboua a trouvé Eliahou dans un cimetière non-juif. Il lui a dit: «N'es-tu pas cohen?» C'est-à-dire qu'il s'étonnait de ce qu'il ne fasse pas attention à l'impureté d'être sous le même toit. Il lui répondit que les non-juifs ne rendent pas impurs par la présence sous le même toit, mais seulement les juifs. Nous trouvons effectivement qu'Eliahou a prié auprès du fils de la Tsarfatit qui était mort, parce qu'il était le fils d'un idolâtre. (Bien que les opinions soient partagées à ce propos. Les Tossefot (Bava Metsia 104a) disent que cet enfant était le Machia'h ben Yossef, et dans Pirkei DeRabbi Eliezer ch. 33a il est dit que la Tsarfatit était la mère du prophète Yona.)

Le 'Hida, dans «Midbar Kedmot» (1, 27) dit au nom du Yalkout Reouveni citant le Séfer HaPardess que le prophète Eliahou était au début un ange, et quand le Saint béni soit-Il a voulu créer le monde, Il a dit à Eliahou et aux autres anges: «Faisons l'homme!» Il a répondu: «Si c'est bon à Tes yeux, à plus forte raison aux nôtres! Si c'est bon à Tes yeux, je descendrai pour le servir.» Au bout d'un certain temps il (Eliahou) est descendu et a agi pour que le monde croie que «Hachem

est D.» En quelques jours, le monde a cru cela, et ensuite il est monté aux Cieux. Le Saint béni soit-Il lui a dit: «Tu veilleras toujours sur Mes enfants.»

Ainsi, le 'Hida répond à l'étonnement manifesté par certains commentateurs (le «Maguid Mecharim» et d'autres), que s'il en est ainsi, il faudrait dire non pas «Pin'has c'est Eliahou», mais «Eliahou c'est Pin'has». En effet, il s'appelait d'abord «Eliahou», ensuite il a été appelé «Pin'has», et quand il est monté aux cieux il s'est de nouveau appelé l'ange Eliahou.

Teikou

Il y a une merveilleuse allusion au fait que Pin'has c'est Eliahou dans le livre «Tichbi». Eliahou le Tichbi était un habitant du Gilad. Or dans le livre de Choftim (20, 28), à propos de la concubine de Guiva, il est dit que Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon était devant lui en ce même temps.

Il y a une autre allusion dans le livre «Pa'anea'h Raza», selon lequel «Pin'has» a la valeur numérique de quatre fois «Eliahou», parce qu'Eliahou accomplit sa mission en quatre fois.

Enfin, citons une autre opinion intéressante, que nous trouvons dans les Responsa du Radbaz (1, 201). Il écrit que selon l'avis des kabbalistes, tout ce qu'ont dit les Sages que Pin'has c'est Eliahou n'est pas à prendre au pied de la lettre, mais cela signifie uniquement que leur âme avait la même racine. En revanche, le 'Hida a expliqué à ce propos en plusieurs endroits au nom de Rabbeinou Betsalel qu'à son avis il y avait deux Eliahou, et il le prouve à la lumière de plusieurs sources.

Quant à nous, nous n'avons que les paroles du 'Hatam Sofer ('Houlin 5a) qui résume cette question compliquée par l'attente de la délivrance proche, quand Eliahou viendra et nous l'expliquera en traitant tous les doutes, comme l'ont dit les Sages à propos de ce genre de sujets: Teykou, Tichbi Yitaret Kouchiot Veba'ayot», le Tichbi expliquera les questions compliquées et les problèmes.

PAR ALLUSION

«Pin'has fils d'Elazar»

«Pin'has» a la même valeur numérique que «Yitz'hak», pour nous dire que de même qu'Yitz'hak s'est livré au sacrifice pour l'honneur du Ciel, Pin'has s'est livré à la mort pour sanctifier le Nom de Hachem.

(«Nichmat 'Haïm»)

«Le nom de la fille d'Acher était Sera'h»

Il est possible que cela fasse allusion à l'enseignement des Sages selon lequel Sera'h est entrée au Gan Eden de son vivant, parce qu'elle avait annoncé à Ya'akov que Yossef était vivant.

«Le nom de la fille d'Acher était Sera'h» (Ouchem bat Acher Sera'h) forme les initiales de la phrase: «Vezot Chenikhnessa Me'Haïm Baeden Tagmoul Acher Chara Ve'hacha CheYossef Rav 'Haï» («Celle-là est entrée vivant au Gan Eden en récompense de ce qu'elle avait chanté et murmuré que Yossef était vivant»)

(«Pnei David»)

«Tu sacrifieras un agneau le matin»

«Ta'assé BaBoker» (tu sacrifieras le matin) a la même valeur numérique que «learba chaot» (à quatre heures). En effet, Rabbi Yéhouda Ben Baba fait remarquer que l'holocauste perpétuel du matin était sacrifié à la quatrième heure du jour.

(«Tsohar HaBayit»)

À LA SOURCE

«Et les fils de Kora'h ne sont pas morts» (26, 11)

Rabbi Eliahou Lopian zatsal a posé la question suivante: les Sages ont dit «le fils donne du mérite au père», par ses bonnes actions. S'il en est ainsi, pourquoi les fils de Kora'h n'ont-ils pas réussi à sauver leur père par le mérite de leurs bonnes actions?

Il répond: Ce principe des Sages selon lequel le fils donne du mérite au père ne concerne que le cas où le père n'a pas fauté ni détruit la base de la foi en Hachem. Mais si le père a fauté et renié la foi en Hachem, en ce cas tous les mérites de ses fils et leurs bonnes actions ne serviront à rien.

Mesure pour mesure, de même qu'il a fait abstraction du fait qu'il était le fils de son Père du Ciel et a renié la Providence individuelle et l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, on ne lui comptera pas dans l'avenir les mérites de ses fils et leurs bonnes actions pour le sauver de l'abîme et du Guéhénom.

C'est ce qui s'est passé avec les fils de Kora'h. Comme Kora'h et sa bande ont renié l'essentiel et se sont opposés à D., il n'a pas mérité d'être sauvé de l'abîme, même grâce à ses fils tsaddikim.

«Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit» (26, 54)

Rabbi David Na'hmiass zatsal donne une explication dans son livre «Ma'hané Dan» d'après les paroles des Sages dans le Traité Avot: «Si tu as appris beaucoup de Torah, on te donnera une grande récompense». C'est à cela que tend le verset en disant: «ceux qui sont beaucoup», ceux qui ont beaucoup de Torah et de mitsvot en ce monde aura un grand territoire dans le monde à venir, qui augmentera en fonction de leur effort.

«Ceux qui sont peu» ce sont ceux qui étudient peu la Torah et n'accomplissent pas beaucoup de mitsvot. Leur récompense dans le monde à venir sera peu importante, «chacun aura un territoire en fonction de son nombre».

«Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit» (26, 54)

Cet ordre de la Torah a été donné à Moché. C'est surprenant, car Moché n'a pas été présent au moment de la distribution de la terre, alors comment aurait-il pu surveiller que tout se passe comme Hachem l'avait ordonné?

Le Rav de Pano zatsal a expliqué que cet ordre, où il est dit: «Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit» n'a pas été donné à Moché, mais c'était comme une sorte de proclamation, pour dire: «Voilà à qui le pays sera distribué», selon le nombre, et le pays saura de lui-même, dirigé par le Ciel, comment se partager.

C'est le pays qui donnera la plus grand territoire au plus grand nombre et aussi le plus petit territoire au plus petit nombre...

«Moché parla à Hachem en disant (leemor)» (27, 15)

On trouve à proximité: «Que Hachem le D. des esprits pour toute chair désigne un homme pour diriger la communauté».

Il y a vraiment de quoi s'étonner énormément. En effet, partout où il est dit «leemor», cela signifie: pour le dire à d'autres. Quel sens cela peut-il avoir ici, quand Moché s'adresse à Hachem «pour dire à d'autres»?

«Chnei Lou'hot HaBerit» répond à cela au nom du Ari zal qu'il est expliqué dans le traité Berakhot (55a) que le Saint béni soit-Il proclame Lui-Même trois choses, et l'une d'elles est un bon dirigeant. C'est pourquoi Moché a demandé que Hachem Lui-Même proclame «leemor», pour dire à d'autres, que c'est celui-ci l'homme qui va diriger la communauté.

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

«C'est pourquoi Il a dit: Je lui donne Mon alliance de paix»

On sait ce qu'ont dit les commentateurs (voir Sforno sur ce verset, et Bnei Issakhar sur les mois de Kislev et Tévet, Article 3, 6) au nom des Sages, à savoir que Pin'has c'est Eliahou. Il annoncera aux bnei Israël la nouvelle de la délivrance, et il est à jamais vivant (voir le Targoum Yonathan: «Par serment, dis-lui du Ciel que Je conclus avec lui une alliance, il sera un ange et vivra à jamais et à la fin des temps il annoncera la délivrance aux bnei Israël»).

Il faut expliquer que Pin'has a effectivement mérité de vivre à jamais, parce qu'il est écrit dans les écrits du Ari qu'il a racheté la faute du premier homme, or par la faute du premier homme l'être humain avait été condamné à mort, mais Pin'has, qui a racheté cette faute, vit à jamais.

Il y a encore autre chose à expliquer par allusion. Le mot «chalom» a la même valeur numérique que «Essav», et cela veut dire que Pin'has, qui est Eliahou, annoncera la délivrance, car alors Essav et Amalek son descendant seront tués (voir Bnei Issakhar mois de Kislev et Tévet, Article 4, 32). Les Sages ont dit dans le Midrach que le jour où Eliahou (qui est Pin'has) est monté au Ciel, le même jour s'est dressé l'ange d'Essav, qui déteste la paix (shalom), il s'ensuit que le jour où Pin'has, qui est Eliahou, viendra pour annoncer la paix, la délivrance totale, la royauté d'Essav, qui déteste la paix, sera totalement annihilée.

LA LUMIÈRE DE LA TORAH

Le texte du vidouï qu'il convient de dire sur la tombe de Rabbi Méïr Ba'al HaNess à Tivéria.

«Les Sages ont enseigné: Comment fait-on le vidouï? J'ai commis des délits, j'ai fauté, j'ai péché (Aviti, pach'ati, 'hatati). A propos du bouc émissaire, il est dit qu'on fait sur lui le vidouï de toute la communauté des bnei Israël et de toutes leurs fautes et leurs péchés, et à propos de Moché il est dit «Il porte le délit, la faute et le péché», ce sont les paroles de Rabbi Méïr. Mais les Sages disent que les avonot sont les fautes commises délibérément, ainsi qu'il est dit: «cette âme sera retranchée, sa faute (avona) est en elle». Les pechaïm sont les fautes commises par révolte, ainsi qu'il est dit: «Le roi de Moav a péché (pacha) contre Moi.» Les 'hataïm sont les fautes commises par inadvertance, ainsi qu'il est dit: «si une âme pêche (te'heta) par inadvertance». Quand on s'est confessé des fautes commises délibérément et par révolte, est-il possible qu'on se confesse ensuite des fautes commises par inadvertance? C'est pourquoi il faut dire le vidouï sous la forme: «'hatati, aviti, pachati devant Toi, moi et ma maison.» Le livre «'Hachoukei 'Hemed» répond à une question intéressante à ce propos: Comment doit se conduire une mynian qui prie sur la tombe de Rabbi Méïr Ba'al HaNess dans la ville sainte de Tiveria? Doit-il adopter la méthode des Sages ('hatati, aviti, pachati) contre celle de Rabbi Méïr, puisque c'est le texte adopté dans tous les livres de prière, convient-il de faire cela chez l'intéressé lui-même? Ou peut-être, quand on arrive au ta'hanoun, ceux qui prient sortiront en dehors des limites du tombeau, et là prieront selon le texte des Sages?

Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita cite les paroles du Ritba qui écrit qu'il y a des endroits, chez les Achkénazim et chez les Sépharadim, où l'on prie selon Rabbi Méïr, parce qu'une michna anonyme reflète son opinion, et la Guemara dit aussi que les raisons de Rabbi Méïr sont logiques. Par conséquent, il est peut-être permis d'adopter sa version sur la tombe de Rabbi Méïr, comme une michna anonyme et aussi comme dans les endroits en question.

Quoi qu'il en soit, on dira la version habituelle des Sages, qui ont dit dans Chabat (134a) qu'on ne fabrique pas du vin ni de l'huile pour un malade le Chabat. Rabbi Chimon ben Elazar a dit au nom de Rabbi Méïr: on fabrique aussi du vin et de l'huile. Rabbi Chimon ben Elazar a dit: Une fois, Rabbi Méïr avait mal au ventre, nous avons voulu lui faire du vin et de l'huile et il ne nous a pas laissés. Ils lui ont dit: Tes paroles seront-elles annulées de ton vivant? Il a répondu: Même si je dis une chose et que mes collègues en disent une autre, de ma vie mon cœur ne m'a pas laissé transgresser les paroles de mes collègues. Et il est possible que Rabbi Méïr lui-même aurait dit la version du vidouï des Sages.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI BEN TSION ABBA CHAOUZ ZATSAL

Le gaon et tsadik Rabbi Ben Tzion Abba Chaoul, Roch Yéchiva de Porat Yossef, a quitté ce monde un 19 Tamouz, à Jérusalem. Il y a beaucoup à écrire sur ce tsadik, sur ses coutumes, sa piété, sa Torah, sa sainteté, ses nombreuses épreuves, les miracles qu'il a accomplis, et ainsi de suite. Nous avons choisi de nous concentrer sur la générosité qui le caractérisait et brillait comme un diamant dans la couronne de ses belles qualités.

Je glorifierai Hachem

Un jeune homme avait trouvé dans le couloir de la yéchiva un billet de cinquante lires plié, ce qui était à l'époque une belle somme. Il s'adressa à Rabbi Ben Tzion zatsal pour lui dire: «J'ai trouvé cinquante lires, il semble que le din dise explicitement que celui qui trouve de l'argent à la synagogue et ou beit hamidrach, c'est à lui?»

Le garçon avait effectivement raison.

Rabbi Ben Tzion zatsal lui dit: «Attends un instant». Il chercha dans sa poche et lui tendit un billet de cinquante lires. Il lui dit: «Prends cela, c'est un cadeau de ma part. Maintenant monte au beit hamidrach et raconte que tu as trouvé un billet.» Le garçon monta au beit hamidrach et trouva un avrekh bouleversé qui cherchait un billet qu'il avait perdu, un billet de cinquante lires. C'était un avrekh pauvre, qui avait beaucoup d'enfants. C'était un moment de difficulté financière pour la yéchiva, depuis trois mois on n'avait plus donné de bourses, il avait emprunté cinquante lires, et maintenant il les avait perdues. «Je vois, lui dit Rabbi Ben Tzion, tu t'es montré généreux envers un juif! Même si tu avais raison du point de vue du din, il faut se conduire au-delà de ce qu'exige le din. Les Sages ont dit: Jérusalem n'a été détruite que parce qu'on se conduisait selon la loi stricte!»

Comprendre une chose à partir d'une autre

Un jour ordinaire, au moment où il commençait ses cours à la yéchiva Porat Yossef, en étudiant attentivement en profondeur le problème étudié, on entendit frapper à la porte, et une petite fille apparut: «Maman m'a envoyée poser une question.» Immédiatement, il interrompit son exposé, éloigna un peu sa chaise, mit ses lunettes et vérifia attentivement le poulet qu'on lui tendait. «Dis à Maman qu'il vaut mieux ne pas le manger», dit-il à l'enfant. Quand elle sortit de la pièce, il ne reprit pas le cours. Rabbi Ben Tzion resta assis un moment en silence, et tout à coup il se leva rapidement, sortit un gros billet de sa poche et demanda à l'un des élèves: «Dépêche-toi, peut-être que tu vas retrouver la petite fille. Donne-lui ce billet.»

Les élèves étaient surpris. L'élève sortit, et le cours ne continuait toujours pas. Rabbi Ben Tzion zatsal rapprocha de nouveau son siège de la Guemara, la regarda, mais attendit que l'élève soit revenu. Ce n'était pas juste qu'il perde parce qu'on l'avait envoyé.

Au bout de quelques minutes, l'élève apparut en soufflant. Il raconta qu'il avait réussi à rattraper la fillette, et lui avait donné le billet. Sa joie fut immense. «Vous comprenez», dit-il aux élèves, «si cette mère avait envoyé la petite fille ici, c'est un signe qu'elle savait que j'étais ici, et que je donnais un cours. Si elle l'a tout de même envoyée, tout en sachant que j'étais au milieu d'un cours, c'est un signe qu'elle n'avait rien d'autre que ce poulet à donner à sa famille. Et si le poulet s'avérait tarèphe, qu'est-ce qu'elle allait faire cuire maintenant... c'est pourquoi j'ai envoyé de l'argent, pour qu'elle achète un autre poulet...»

Une «Torah de 'hessed sur sa langue

Même quand il enseignait la Torah, quand il répondait à des questions, c'était à la lumière d'un 'hessed exceptionnel, plongé dans la spiritualité: «Une Torah de 'hessed est sur sa langue – y a-t-il une Torah de 'hessed et une Torah qui n'est pas de 'hessed? Mais quand on étudie la Torah pour l'enseigner, c'est une Torah de 'hessed» (Souka 49b).

Non seulement cela, mais quand il étudiait pour lui-même, le 'hessed ne quittait pas un instant sa conscience. C'est ainsi qu'il commence, en fait, son livre «Or LeTzion, 'Hokhma OuMoussar». La Torah est l'oxygène du monde, ainsi qu'il est dit «Si ce n'était pour Mon alliance jour et nuit, Je n'aurais pas placé de lois au ciel et à la terre» (Yirmiyah 33); «le monde ne peut pas subsister sans Torah». Il disait: «Non seulement l'étude de la Torah fait subsister le monde, mais plus l'étude est étendue plus l'existence du monde est forte, et avec une plus grande abondance... par conséquent, combien un ben Torah doit se réjouir! Imaginons qu'un homme voie quelqu'un qui s'est évanoui et a perdu la respiration, il est proche de la mort, et il se dépêche de lui insuffler une respiration et de le ramener à la vie, combien il se réjouirait de cette grande mitsva que Hachem a mis sur son chemin! Et combien sa joie sera grande s'il sauve tout un groupe de personnes, et s'il provoque le salut du monde entier!»

Ce point de vue nous explique les paroles des Sages (Meguila 16b) selon lesquelles l'étude de la Torah est plus grande que de sauver des vies! Il insufflait cette vision des choses à ses élèves, en les poussant à une assiduité encore plus grande. Non seulement dans l'enceinte de la yéchiva, mais aussi en y venant: «Imaginons un médecin qui va pour guérir un malade grave, et en chemin il s'attarde auprès d'une annonce publicitaire, pour la lire attentivement de haut en bas et de droite à gauche. Si cela provoque un dommage quelconque pour le malade, à cause de son retard, ce médecin sera considéré comme un assassin! Or la Torah est l'un des piliers du monde. Comment est-il possible de s'attarder, alors qu'à chaque instant on peut faire exister le monde, et on peut sauver de nombreuses vies!»

«Saluer chacun»

De même qu'il se réjouissait de réjouir un enfant, il faisait extrêmement attention à ne pas lui faire de la peine. Un instituteur de longue date dans le Talmud Torah «Maguen David» raconte:

A l'époque, on invitait Rabbi Ben Tzion zatsal pour interroger les élèves. Plusieurs de ses coutumes sont encore gravées dans notre conscience. Il n'adressait jamais une question à un élève particulier: peut-être qu'il n'aurait pas su la réponse, et aurait eu honte devant ses amis. Or malheur à celui qui fait honte à quelqu'un en public, même si c'est un enfant! Il posait la question clairement, choisissait des questions qui n'étaient pas difficiles et ne constituaient pas des pièges, puis il observait le visage des enfants. S'il voyait dans les yeux d'un élève la lueur de compréhension qu'il attendait, s'il était sûr qu'il savait, alors il s'adressait à lui.

Il avait un immense amour pour les très jeunes enfants. Un jour, il a dit à un proche: «Quand je vois dans la rue des enfants du Talmud Torah, je ne comprends pas comment il est possible de détester quelqu'un! Quand je les vois, je me retiens vraiment pour ne pas les embrasser sur le front!» «Cher est l'homme qui a été créé à l'image de D., chers sont les bnei Israël qui sont appelés enfants de D.» Il avait l'habitude de prier avec des vieillards isolés, et de demander à chacun comment il allait, de les encourager et de les stimuler. Une fois il se trouvait à un certain endroit, et il a entendu que près de là vivait une veuve avec ses deux fils. Il s'installait tous les jours avec les orphelins.

Il respectait même les non-juifs, et un jour, alors qu'il était cloué sur un fauteuil roulant, des non-juifs lui firent monter les escaliers et il insista pour les payer de leurs efforts. Ils refusèrent absolument: «Il suffit du mérite d'avoir servi un ange», dirent-ils!

Son amour et sa générosité envers ceux qui s'adressaient à lui ou qui se trouvaient dans son entourage n'avaient aucune limite. Même au milieu d'un cours, au plus profond de la réflexion, s'il entendait la sonnerie d'une ambulance, il s'arrêtait un instant et faisait une prière pour la guérison du malade anonyme!

Que son mérite nous protège, ainsi que tout le peuple d'Israël.